

IL FAUT SAVOIR TERMINER UNE GUERRE...

Les indochinois sont un des peuples les plus anciennement civilisés de l'univers. Ils étaient paisibles. La race blanche ne leur a guère apporté qu'un motif de respect: la supériorité de sa technique militaire. Aujourd'hui, cette supériorité est en passe de disparaître. Le temps n'est plus où les cuirassés de croisière de l'amiral Courbet n'avaient devant eux que des jonques de guerre construites en bois, naviguant à la voile et tirant des boulets ronds au moyen de vieilles canonnades chargées par la gueule. Militairement, les japonais ont appris à tous les riverains du Pacifique et de l'Océan indien le mépris du russe, du français, du yankee et du britannique - sans parler du hollandais, aujourd'hui mis à la porte du merveilleux domaine colonial qu'il possédait en Insulinde.

Ainsi, que voyons-nous dans tout l'Orient?

Les Philippines indépendantes; la République indonésienne indépendante; l'érection des Indes anglaises en un Dominion que gouvernent des hommes d'État hindous, et que les derniers fonctionnaires anglais quitteront d'ici l'année prochaine; la Chine accédant au rang de grande puissance; l'Égypte, de colonisée devenant colonisatrice; les États arabes jouant leur jeu d'égal à égal; le Siam, la Corée, les États malais reprenant leur autonomie. Ne serait-ce pas folie que de prétendre retenir le Viêt-Nam dans une sujétion politique quelconque vis-à-vis de l'Empire français (pudiquement rebaptisé *Union Française*), alors que s'écroulent tous les Empires qui furent fondés jadis sur l'occupation militaire et l'administration coloniale, et que, seuls, subsistent les liens économiques et culturels fondés sur l'affinité - ou la finance?

Le fait est qu'il est impossible de se maintenir durablement par la force chez un peuple d'esprit rebelle et de niveau mental quelque peu élevé. L'Allemagne l'a expérimenté en France, et la France ne tardera pas à s'en apercevoir en Allemagne. La Grande-Bretagne évacue présentement la Grèce non pacifiée. Demain, la Russie elle-même devra se résigner à laisser aux mains de partis ouvertement «nationaux» les pays d'occupation des Balkans, de la Vistule et du Danube. Plus le départ des troupes sera difficile et tardif, et plus la haine sera violente contre l'oppresser étranger réduit à s'avouer vaincu. Dans ces conditions, une seule politique est sage: partir le plus tôt possible. Ce fut la politique de Bismarck en France: celle de Clemenceau en Cilicie, celle de De Gaulle en Syrie.

Il faut vraiment toute la pleutrerie, tout le manque de virilité morale des trusts politiques de la *Quatrième République*, pour que pas un d'eux n'ait osé dire franchement au pays: «*Nous n'avons plus rien à faire là-bas, partons*» - au risque de faire grogner les trois douzaines de ronchonnot du nationalisme cocardier, qui parleront de l'honneur du pavillon et, peut-être, d'être insulté dans des articles payés aux guichets d'une demi-douzaine de banques.

Nous disons «*peut-être*», car rien n'assure que la politique de l'évacuation militaire et administrative ne soit pas reconnue la plus favorable, même aux intérêts des affaires capitalistes françaises avec l'Indochine - l'expérience ayant prouvé que l'accord sur ce terrain est des plus faciles entre un État jeune et la puissance impérialiste qui demande le moins de gages territoriaux.

Ainsi, lorsqu'ils s'accrochent à la prolongation d'une guerre perdue d'avance, nos dirigeants n'ont pas même l'excuse de faire intelligemment leur métier. Tout ce qu'ils préparent, c'est l'inflation, la hausse des prix, l'effondrement du budget, le disette. La guerre civile, une désaffection de plus en plus violente envers la France dans le monde - toutes les hontes et toutes les misères d'une nouvelle défaite - et, au bout du compte, la corde pour les pendre, eux les fossoyeurs de tous les espoirs de notre peuple en un peu de pain, de paix et de liberté.

Le seul intérêt que puisse retirer la bande de parasites qui nous encourage à la production (et fixe à cette production l'absurde destination du gouffre indochinois à remplir!), c'est vraiment l'intérêt à cours terme du cavalier qui tue son cheval pour s'y tailler un beefsteack: plus il y aura de gaspillage et de gabegie, et plus les dessous-de-table seront abondants et incontrôlés. Rien de meilleur en ce sens qu'une guerre coloniale à l'autre bout du monde, un budget militaire «*extraordinaire*» grossi de suppléments secrets, le gonflement des effectifs guerriers et bureaucratiques ainsi que des commandes d'armements et de fournitures; l'entretien sous les drapeaux d'un million de fainéants en uniformes.

La question indochinoise? D'aucuns la posent sous l'angle de la morale formelle. Qui a commencé? Qui a trahi ses promesses? Est-il juste de s'emparer d'un négociateur comme d'un otage et d'enfermer un homme venu en France comme diplomate du gouvernement viet-namien (ou du moins comme parlementaire)? Les indigènes peuvent-ils faire leur propre bonheur? Ne deviendront-ils pas les vassaux des américains des chinois ou des russes? pouvons-nous nous décharger en ce qui les concerne de notre mission civilisatrice? etc... Toute cette casuistique est puérile ou hypocrite. Il est trop évident que les droits des français sont nuls sur une terre où ils ne peuvent pas travailler, car à peine y peuvent-ils vivre; sur une terre qui est un grenier de riz et où l'indigène meurt de faim; sur une terre qu'ont ensanglanté les massacres de Yen-Ban et les tortures effroyables pratiqués par des «civilisés» sur des hommes et des femmes sans défense; --- *portion de phrase incompréhensible* ---; la futilité criminelle de ses grands travaux pavés d'ossements humains, l'horreur de ses bagnes industriels où règne le fouet des «*jauniers*»; l'abrutissement systématique d'une population par l'alcool, l'opium et la drogue.

Il n'y a pas en Indochine de colons proprement dits, produisant sur le sol indigène, par le travail de leur cerveau et de leurs bras. Il n'y a que des militaires, des fonctionnaires, des gestionnaires, des munitionnaires, et des millionnaires, nourris par l'État français avec l'argent tiré de de l'exploitation des travailleurs.

Que l'État les ramène tous en France, ces bons serviteurs du pays dont M. Marius MOUTET a tant chanté les louanges! - et qu'il leur offre à tous la pioche du terrassier ou la charrue du laboureur! Ainsi ils cesseront de se servir, et commenceront à servir la société. Les bouches inutiles deviendront des bras utiles. Réhabilitation par le travail!

Et si le travail n'est pas de leur goût, - car on ne va guère aux colonies que «*pour faire fortune*», et l'ont ne fait point fortune en travaillant, - eh bien, qu'ils aillent se faire pendre ailleurs! Mais qu'ils n'exigent pas la ruine de deux peuples pour conserver leurs douteuses fonctions, leurs biens mal-acquis, leur sécurité dans la crime.

Évacuez l'Indochine!
